

Religion&spiritualité

Chronique/des femmes, des hommes et des dieux **Sainteté de la connaissance**

Par Yann Vagneux Prêtre des Missions étrangères de Paris vivant en Inde (1)



Laurent Grzybowski

Yann Vagneux Prêtre des Missions étrangères de Paris vivant en Inde (1)

Cette année, le 29 janvier, aura lieu la célébration de la Saraswati Puja. En ce jour qui marque le début du printemps dans le nord de l'Inde, les étudiants vénèrent la déesse de la connaissance et des arts, représentée par une statue en glaise somptueusement habillée. Au terme des longues cérémonies, les brahmanes en étoffes blanc et safran accompagnent l'effigie divine pour l'immerger dans le Gange.

À Bénarès, la fête revêt un éclat particulier car si la ville sainte est un cloître de prière, elle est aussi un centre d'études majeur pour la caste sacerdotale des brahmanes dont les enfants arrivent vers l'âge de 10 ans dans les *gurukuls*. En ces écoles traditionnelles, ils commencent par apprendre par cœur l'un des quatre Veda – les textes fondateurs de l'hindouisme et de son

rituel. Tant que leur mémoire est encore malléable, ils assimilent pendant trois ans des milliers de *sloka* (« vers ») sans en comprendre le sens. Cela vient ensuite avec l'apprentissage du sanskrit durant cinq années. Puis cinq autres pour étudier les différentes écoles d'interprétation des textes sacrés. Enfin, certains, à l'approche de la trentaine, commencent un doctorat. Au minimum, donc, quinze années pour être introduit dans l'immense temple de la connaissance qu'est l'hindouisme et devenir un maillon de sa transmission aux générations à venir.

Même si l'image ne nous vient pas spontanément à l'esprit, toute religion peut être représentée comme une cathédrale édifée non à l'aide de pierres mais par une infinité de livres. Sur la crypte des Écritures révélées se dressent la nef de leurs incessants commentaires et le transept des traités philosophiques et théologiques. Montent aussi l'abside des paroles des sages et des obscurs chants des mystiques qui sont autant de vitraux resplendissants. Arpenter une telle cathédrale du savoir suppose l'engagement de longues années et même de toute une vie. En ce sens, rien ne m'émeut plus que d'entendre les vieux pandits (lettrés) de Bénarès réciter avec la même ferveur les *sloka* sanskrits appris dans leur lointaine jeunesse. Ils sont les témoins vivants qu'à l'origine, les Veda n'étaient pas consignés par écrit mais transmis oralement de maître à disciple – d'où leur incroyable pérennité durant plus de 3 500 ans.

Si les processions de la Saraswati Puja donnent à contempler la grande sainteté de la connaissance, comment ne pas aussi se demander ce qu'il adviendra des brahmanes au terme de leurs études. Au mieux seront-ils des professeurs assez peu rémunérés, au pire des prêtres desservant un temple sans éclat. Bref, rien d'attirant pour l'Inde moderne plus tournée vers le succès de la technologie et du business que vers l'immémorial sanskrit. On comprend alors que de plus en plus de parents refusent que leurs enfants entrent dans le cursus des études religieuses ne garantissant aucun avenir confortable. L'hindouisme aussi connaît sa crise de vocation qui me fait me demander avec circonspection et nostalgie si je verrais encore longtemps, au premier jour du printemps, les jeunes brahmanes venir déposer en hommage devant Saraswati leurs livres en sanskrit et leurs cahiers d'écolier.

(1) Il a raconté son expérience dans Prêtre à Bénarès, Lessius, 304 p., 27 €.